

Tel est, en peu de mots, l'aspect moral de la Suisse, mais il ne faut pas en conclure qu'il soit le même partout. La religion seule, par les opinions différentes et inconciliables qu'elle soulève, offre un puissant développement à beaucoup d'exceptions ; et, du Lac de Constance jusqu'au Lac Majeur, le voyageur observe des contrastes frappans, et des modifications que, d'après les remarques faites précédemment, le lecteur comprendra facilement. Mais, après un examen impartial et une connaissance plus approfondie du pays, nous reconnaissons avec plaisir qu'il offre beaucoup plus d'objets dignes de notre admiration que susceptibles de nos critiques.

Au reste, comme ces réflexions pourraient paraître étrangères à un ouvrage consacré spécialement à peindre " Les scènes sublimes et pittoresques " de la Suisse, et que la partie littéraire doit en être nécessairement courte et limitée, nous allons poursuivre notre tâche, *con amore* ; et nous transporterons nos lecteurs sur les lieux qui, présentant ce qu'il y a de plus remarquable dans l'Helvétie, portent ce caractère particulier de grandeur et de magnificence, qui distingue un pays auquel les efforts et les triomphes d'un peuple de héros ont imprimé le cachet de l'immortalité.

PASSAGE DU JURA.

" Salut ! pompeux Jura, terrible Montanvert !
De neiges, de glaçons, entassemens énormes ;
Du temple des frimas colonnades informes."—DELILLE.

EN quittant les plaines de la France, et passant par St.-Laurent sur la route de Morey, on voit se développer successivement les montagnes du Jura, formant une forte et imposante barrière, d'un côté, entre la France et la Suisse, et de l'autre, entre la Suisse et l'Allemagne. Plus on avance, plus l'attention est excitée par les scènes qu'on a devant soi, et le silence de la contemplation est souvent interrompu par les transports de l'enthousiasme et de l'admiration. Chaque aspect particulier prend par degrés un caractère plus imposant. Les objets les moins distincts paraissent s'avancer ; ceux que l'on a devant soi augmentent en grandeur, jusqu'à ce qu'enfin le nain devienne un géant ; en un mot, le paysage prend, à chaque pas, une vie nouvelle et une physionomie particulière.

Le Jura, différant en cela des hautes montagnes de la Suisse, est couvert, de sa base jusqu'au sommet, par de belles forêts de pins. Ici, le rocher forme une espèce de promontoire isolé, et se détache du reste de la montagne ; là, formant une masse compacte, il élève son sommet raboteux et escarpé, tandis que des vallées étroites et tortueuses environnent sa base, et contiennent de riches prairies, dont la verdure contraste fortement avec le sombre et noir feuillage qui couvre les hauteurs. Ce passage de la montagne offre les points de vue les plus variés. Le simple et le pittoresque, le sauvage et le sublime, se succèdent si rapidement, et se trouvent quelquefois même tellement confondus, qu'il est presque impossible de les séparer et de les peindre. On monte le Jura avec un intérêt qui augmente encore par le sentiment personnel des fatigues et même des dangers auxquels on est exposé avant d'avoir accompli sa tâche. L'hiver est la saison pendant laquelle on peut le voir dans sa sauvage magnificence ; car alors le seul moyen de transport consiste en des traîneaux, précédés et suivis par une longue file de mulets et de chevaux ; cette espèce de procession, et le bruit assourdissant des sonnettes que portent ces animaux, forment au premier abord un ensemble bizarre et pittoresque.

En suivant pendant quelques lieues une route escarpée et tortueuse, tantôt longeant un ravin profond, ou le lit desséché de quelque ancien torrent, tantôt gravissant des rochers à pic, nous arrivâmes aux frontières de la Suisse.

De La Vattay, petite ville que l'obscurité des forêts de pins laisse à peine apercevoir, et qui jouit d'une solitude profonde, une espèce de chemin en terrasse nous conduisit à la Dole,* dont le sommet isolé offre un des spectacles les plus frappants du Jura. Ici, à une grande élévation au-dessus de la vallée, un monde nouveau s'ouvrit devant nous, et, sans nous y être attendus, nous nous trouvâmes sur le côté presque perpendiculaire de la montagne. Des bords du précipice couverts de pins, nous dominions sur le terrain sauvage et boisé qui nous entourait, et nos yeux plongeaient, pour ainsi dire, sur une plaine immense, dans laquelle les clochers, les villages et les châteaux semblaient se mouvoir comme des nuages flottans. Plus loin, nous avions en perspective le Léman, dont s'élevait lentement une vapeur pâle et transparente, et des chaînes de montagnes accumulées les unes sur les autres, et au milieu desquelles les ombres et la lumière produisaient, en se diversifiant, un effet magique. Plus élevées encore, et frappées des rayons empourprés du soleil couchant, les Alpes apparurent devant nous ; là, retenus par un charme irrésistible, nous restâmes long-temps plongés dans une admiration silencieuse.

* Ou *Dolaz* :—Il s'élève de 4,000 pieds au-dessus du Lac de Genève, et la chaîne des Alpes, sur une étendue de 100 lieues, s'aperçoit de son sommet.

La sublimité de ce spectacle est assez connu, et les vives couleurs dont Rousseau s'est plu à la peindre n'ont rien de trop fort ; c'est d'un endroit pareil que l'auteur d'Héloïse, à son retour d'Italie, saluant ces barrières merveilleuses qui caractérisent et lui rappelaient sa patrie, donna l'essor à ses puissantes émotions, et les exprima d'une manière si touchante et si belle. " Plus j'approchais de la Suisse," dit-il, " plus je me sentais ému. L'instant où, des hauteurs du Jura, je découvris le Lac de Genève, fut un instant d'extase et de ravissement. La vue de mon pays, de ce pays si chéri, où des torrens de plaisir avaient inondé mon cœur ; l'air des Alpes, si salubre et si pur ; le doux air de la patrie, plus suave que les parfums de l'orient ; cette terre riche et fertile ; ce paysage unique, le plus beau dont l'œil humain fut jamais frappé ! séjour charmant auquel je n'avais trouvé rien d'égal dans le tour du monde ! l'aspect d'un peuple heureux et libre ; la douceur de la saison, la sérénité du climat ; mille souvenirs délicieux qui réveillaient tous les sentimens que j'avais goûtés : tout cela me jetait dans des transports que je ne puis décrire, et semblait me rendre à la fois la jouissance de ma vie entière."

" Who first beholds those everlasting clouds,
Seed-time and harvest, morning, noon and night,
Still where they were, steadfast, immovable ;
Those mighty hills so shadowy, so sublime
As rather to belong to heaven than earth—
But instantly receives into his soul
A sense, a feeling that he loses not,
A something that informs him 'tis an hour
Whence he may date henceforward and for ever ?" *

Si nous fixons notre attention sur la sublimité d'un pareil tableau exposé devant nous, si nos regards s'arrêtent sur le cadre magnifique qui l'entoure, nos cœurs sont émus, et inondés de sentimens qui nous étaient jusqu'alors inconnus. L'étonnement, le plaisir et l'admiration captivent notre esprit, impriment à nos idées un mouvement inaccoutumé, et commandent nos respects et nos hommages beaucoup plus que ne pourrait le faire aucune autre scène de la vie. Là, nous voyons à la fois les principaux attributs de la Divinité, la puissance et la bonté : la première, dans ces barrières éternelles qui bornent l'horison de tous côtés, et forment une espèce de rideau autour du paysage qu'elles environnent ; la seconde, dans ces délicieuses vallées, nouvel Eden, où chaque coin de terre est fertile et chaque arbre fécond, où l'agréable se réunit à l'utile, et dont chaque partie vient servir tour à tour à nos besoins et à nos jouissances.

* *L'Italie*, par Rogers.